

<b>Zeitschrift:</b>	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
<b>Herausgeber:</b>	Université de Lausanne, Faculté des lettres
<b>Band:</b>	- (1989)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Traduire Simenon en suédois
<b>Autor:</b>	Melin, Cai
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-870674">https://doi.org/10.5169/seals-870674</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TRADUIRE SIMENON EN SUÉDOIS

La traduction de textes littéraires français pose aux Suédois un certain nombre de problèmes d'une façon nettement plus grave que la traduction de textes provenant de la majorité des autres langues.

J'attribue cela en premier lieu à la manière même de s'exprimer, au langage, au style littéraire, souvent caractérisé par de très longues phrases avec beaucoup de subordonnées et de phrases enchaînées. Bien entendu, bon nombre d'écrivains français s'écartent de ce schéma, et s'adonnent à des exercices de style, mais pour la majorité d'entre eux il reste cependant dominant. Par contre, le suédois d'aujourd'hui est caractérisé par des phrases courtes avec peu ou pas de subordonnées. Même le vieux principe exigeant que chaque phrase soit complète, comportant sujet, prédicat, etc., même ce principe de base n'est pas toujours respecté — sans que pour autant ce style soit jugé incorrect par des Suédois. Cela signifie pour le traducteur qu'il est obligé de «restructurer» plutôt que de traduire, en transformant par exemple des phrases longues en phrases plus courtes. Par ailleurs, il se voit obligé de limiter les tournures à consonance quelque peu rhétorique qui, pour une oreille suédoise, marquent souvent l'expression française. Ce qui pour un lecteur français peut paraître bien formulé et bien exprimé, paraîtra facilement mélodramatique en suédois. Une traduction littérale et mot à mot est en règle générale exclue; en effet, elle ramènerait le lecteur suédois quelques siècles en arrière.

Il n'est pas question ici de discuter le développement de la langue française, mais l'on peut toutefois constater qu'il est relativement aisé pour un lecteur français de suivre un texte du XVII<sup>e</sup> siècle; ce qui n'est pas le cas pour un texte anglais ou allemand, dans les mêmes conditions.

Un problème analogue est posé par la place qu'occupent,

même chez les auteurs français contemporains, les allusions aux écrivains «classiques». (Le terme classique est mis entre guillemets, parce que jusqu'ici je n'ai trouvé aucune définition satisfaisante de ce que doit être un auteur «classique», le fait qu'il soit mort mis à part.) Ceux-ci sont pour la plupart familiers au lecteur français, alors qu'ils ne font pas partie du bagage culturel du lecteur suédois.

A cela s'ajoute un problème inhérent à la traduction du français vers le suédois, le phénomène bien connu de tous les traducteurs: les «faux amis». Bien entendu, on en trouve entre beaucoup de langues, et même dans des pays partageant le même idiome, par exemple entre l'anglais et l'américain, l'espagnol d'Espagne et celui d'Amérique du Sud, le portugais et le brésilien. Mais dans le cas français-suédois ce phénomène est particulièrement fréquent. Le suédois est en effet une langue ouverte à bien des influences extérieures; il a adopté, au fil du temps, des mots et des expressions de plusieurs autres langues, parmi lesquelles le français qui a eu une position dominante à certaines époques, spécialement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Suit ici une liste de mots français qui sous une forme plus ou moins adaptée, constituent une partie du suédois de nos jours (ces exemples ne sont pas le résultat d'une recherche systématique, mais ont été, pour ainsi dire, rassemblés au hasard de mes expériences).

action	garage	professeur
apparat	génie	réalisation
arrêter	ignorer	refuser
bulletin	cadet	régisseur
cycle	canot	rideau
décade	liquide	serviette
démonstration	manifestation	spectacle
effectif	paragraphe	studio
économie	parquet	syndicat
essence	pétrole	talon
événement	portefeuille	tampon

La liste n'est certainement pas exhaustive.

Durant ces deux cents dernières années, ces mots ont plus ou moins changé de sens et on peut les classer grossièrement dans les catégories suivantes:

- a) Les mots qui ont conservé le même sens qu'en français actuel (et qui ne sont donc pas des «faux amis», à proprement parler);

- b) les mots qui ont complètement changé de sens;
- c) les mots dont le sens s'écarte légèrement du sens original;
- d) les mots qui ont acquis une signification spécialisée.

Dans notre contexte ce sont certainement les mots dont le sens n'a évolué que très peu, presque imperceptiblement, qui sont les «faux amis» les plus trompeurs, susceptibles de prendre au piège le traducteur non averti.

Qu'en est-il, sur le fond de ces considérations plutôt générales, du problème de traduire en suédois l'auteur franco-belge Georges Simenon ?

Dans ses romans, on retrouve des «faux amis» dans les mêmes proportions que dans n'importe quel texte français. Quant au premier aspect évoqué plus haut, on se rend vite compte que dans les grandes lignes il brille par son absence. On peut se demander pourquoi. Différents auteurs ont bien évidemment des styles différents, différentes manières de décrire ce qu'ils veulent communiquer à leur lecteurs et, ayant ses racines linguistiques dans le Nord de la France, Simenon est probablement moins influencé par la culture latine et ses différentes formes artistiques — toujours est-il qu'on ne peut pas totalement écarter l'idée qu'il s'agit dans son cas d'un choix stylistique conscient. Cet usage d'une langue très économique, si ce n'est laconique, peut le placer du côté d'auteurs tels que Damon Runyon ou Dashiell Hammett. On peut prendre presque n'importe quel roman de Simenon et admirer la façon magistrale dont il introduit le lecteur, en deux ou trois pages, dans l'action, l'atmosphère, l'ambiance. Un début d'explication quant aux facteurs qui ont contribué à forger le style de Simenon peut se trouver dans une interview du début de l'année 1988, à l'occasion de son 85<sup>e</sup> anniversaire. Dans cette interview il raconte comment à Paris, au début de sa carrière et sous le pseudonyme de George Sim, il avait adressé au journal *Le Matin* quelques nouvelles qui lui furent refusées. «Puis un jour on m'a dit : M<sup>me</sup> Colette voudrait vous voir. Je suis allé voir M<sup>me</sup> Colette, qui m'a fort impressionné. Elle était merveilleuse dans son fauteuil directorial, et tout de suite elle m'a appelé «mon petit Sim» — c'était mon premier pseudonyme. «Vous savez, j'ai lu votre dernier conte... C'est presque ça, mais ce n'est pas ça. Il est trop littéraire. Il ne faut pas faire de littérature. Pas de littérature et ça ira !» Je suis rentré chez moi et je me suis dit : «Supprimer la littérature?» Je ne savais pas au juste ce que ça voulait dire quand je

faisais de la littérature... Supprimer la littérature, qu'est-ce qui restait? Alors j'ai essayé d'être le plus simple possible. C'est le conseil qui m'a le plus servi dans la vie. Je dois une fière chandelle à Colette de me l'avoir donné.»

Même si, de nos jours, la plupart des gens souscrivent au jugement d'André Gide: «Je tiens Simenon pour un grand romancier, le plus grand peut-être et le plus vraiment romancier que nous ayons en littérature aujourd'hui», la controverse peut se situer au niveau de son style. Ce style simple et rigide, qui parle au lecteur suédois et qui devrait naturellement enchanter le traducteur suédois, vu sous un angle différent — pour ainsi dire diamétrale-ment opposé — sera moins apprécié; preuve en est l'article sur Simenon paru il y a quelque temps dans le *Figaro littéraire*: «Cer-tains font la fine bouche et déplorent que son style soit si «plat» (car nous sommes en France où le style est la fenêtre de l'âme).»

Force est de constater que les moyens stylistiques peuvent être perçus de deux manières opposées. Et la tâche — pas toujours facile — du traducteur consiste à jeter des ponts entre les deux partis.

Cai MELIN